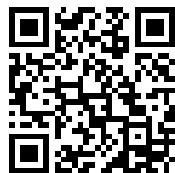

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

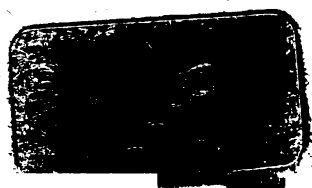
Princeton University Library



32101 066890136

RECAP

3207
.82



BEITRAG ZUR GESCHICHTE DES
SYNTAKTISCHEN GEBRAUCHS DES
PASSÉ DÉFINI UND DES IMPARFAIT
IM FRANZÖSISCHEN.

INAUGURAL-DISSERTATION

DER

HOHEN PHILOSOPHISCHEN FACULTÄT DER
UNIVERSITÄT JENA

ZUR

ERLANGUNG DER DOCTORWÜRDE
VORGELEGT

VON

HERMANN SCHLUTTER
AUS GERA.

HALLE A/S.

DRUCK VON EHRHARDT KARRAS.

1884.

—

1000

Seinen lieben Eltern

gewidmet

vom

Verfasser.

(RECAP)

161522

Die vorliegende Arbeit ist ein Versuch, zur Lösung der Frage beizutragen, ob die syntaktische Bedeutung und Verwendung des *Passé défini* und des *Imparfait* in allen Epochen der französischen Sprachgeschichte die gleiche oder ob sie zu verschiedenen Zeit verschieden, also der frühere Gebrauch ein von dem heutigen abweichender gewesen ist. Bei der ausgebreiteten Anwendung dieser beiden Zeitformen, sowie bei der eigenartigen Stellung, die sie zu einander einnehmen und durch welche sie zum guten Theile der französischen Sprache die Mittel zu der ihr eigenen feinen Nuancirung des Ausdrucks verleihen, bedarf es wohl keiner weiteren Rechtfertigung für die Behandlung dieser Frage. Da es jedoch, wenn wir anders dem Gegenstande die seiner Bedeutung entsprechende Sorgfalt angedeihen lassen wollen, hier zu weit führen würde, das ganze Gebiet der französischen Literatur von den ältesten bis auf die neuesten Zeiten nach diesem Gesichtspunkte hin zu untersuchen, so beschränken wir uns darauf, eine bestimmte Periode herauszugreifen und die Sprache derselben in der angedeuteten Beziehung dem Neufranzösischen gegenüberzustellen. Wir haben dazu die Zeit kurz vor dem Beginne der Renaissance, d. h. das Ende des 15. Jahrhunderts gewählt.

Es könnte scheinen, als sei die Wahl gerade dieser Epoche, welche noch in die Uebergangsperiode von der alten zur neuen Sprache, in den Kampf des *Dialectes* von *Isle de France* um die Alleinherrschaft fällt, keine sehr glückliche, da die Sprache hier noch kein einheitliches Gepräge, dagegen viele Schwankungen und Unregelmässigkeiten zeigt; aber andererseits lässt sich zu Gunsten dieser Wahl anführen, dass gerade dieser Freiheit und Ungebundenheit,

dieser Unabhängigkeit von streng vorgeschriebenen Regeln gegenüber die Behandlung eines einzelnen Kapitels von besonderem Interesse und das Resultat vielleicht umso überraschender sein dürfte; und vor Allem, dass wir für diese Zeit in den Memoiren des Philippe de Commines ein Denkmal besitzen, welches in hohem Grade als Typus für die damalige Sprache der höheren Stände zu betrachten ist. Denn seit seinen jungen Jahren hat Commines fast beständig theils am burgundischen, theils am französischen Hofe gelebt und sich auf diese Weise eine von Provinzialismen freie und edle Sprache angeeignet.

Definiren wir unsere Aufgabe also noch genauer, so stellt sich dieselbe folgendermassen dar: Es soll untersucht werden, wie sich die Sprache der Memoiren des Philippe de Commines in Bezug auf Bedeutung und Verwendung des *Passé défini* und des *Imparfait* zum heutigen syntaktischen Gebrauche dieser beiden Zeitformen verhält, d. h. ob hier Verschiedenheit oder Gleichheit zu constatiren ist.

Für das Altfranzösische im Allgemeinen spricht sich F. Körnig (Der syntaktische Gebrauch des Imperfects und des historischen Perfects im Altfranzösischen, Breslauer Dissertation, 1883) nach Untersuchung von 10 Texten (*Li romans d'Alixandre, la bataille d'Aleschans, Aiol, Roman de Rou, Roman du chevalier au lyon, Erec et Enide, les quatre livres des rois, Nouvelles françoises en prose du XIII^e siècle, Ville-Hardouin, Joinville*) über unsere Frage in seinem Schlussworte dahin aus, „dass die Bedeutung der beiden Tempora altfranzösisch dieselbe war wie heut.“

Den Gebrauch des *Imparfait* und des *Passé défini* speziell in den Memoiren Commines erwähnt Per Adolf Geijer (*Étude sur les Mémoires de Philippe de Commines*, Upsala Universitets Årsskrift 1871, p. 34) mit folgenden Worten:

Presque toujours, Commines a employé le temps du verbe duquel, dans le cas correspondant, on fait usage dans la langue actuelle. Il y a dont très-peu de remarques à faire

à cet égard. Cependant, il faut observer que la différence entre l'imparfait et le passé défini n'est pas si nettement marquée qu'aujourd'hui.

Paul Tönnies (*La syntaxe de Commynes*, Greifsw. Dissertation 1875, p. 34) schreibt:

Nous avons à faire mention de l'emploi de l'imparfait et du passé défini dans les *Mémoires*. Les règles que suit la langue actuelle commençaient à se fixer; c'est pourquoi Commynes n'est pas toujours d'accord avec le langage moderne.

A. Stimming (*Die Syntax des Commynes*, *Gröbers Zeitschrift für romanische Philologie* I, p. 191—221 und 489 bis 509) giebt zu letzterer Schrift zahlreiche Berichtigungen und Ergänzungen, wobei er sich in unserem Punkte (a. a. O. p. 209) der Auffassung von Tönnies anschliesst. Er bemerkt darüber: „Ueber den Gebrauch der Tempora sagt T. weiter nichts, als dass die Bedeutung des *Passé défini* noch nicht, wie heute, fest geregelt war, sondern dass beide fast ohne merklichen Unterschied gebraucht wurden. Dass übrigens doch der Unterschied schon gefühlt wurde, geht aus Stellen wie die folgende hervor: *il estoit et fut mal pourvu de long temps après 7, 15.*“ Im Anschlusse daran macht er besonders auf den Gebrauch des *Imparfait* und *Passé défini* in der Stellung des *Plusqueparfait* und *Passé antérieur* aufmerksam.

Anderer Ansicht ist R. Chantelauze (*De la syntaxe de Commynes*, als Anhang zu seiner neuen Ausgabe der *Memoiren*, Paris 1881, p. 705):

Dans l'emploi de l'imparfait et du passé défini Commynes est presque constamment d'accord avec notre français moderne. Certains exemples que l'on a cités, pour prouver le contraire, sont des nuances, pour ne pas dire des licences, parfaitement permises aujourd'hui.

Bei unserer Untersuchung der *Memoiren* benutzten wir die Ausgabe von Chantelauze: *Mémoires de Philippe de Commynes*. Nouvelle édition revue sur un manuscrit ayant appartenu à Diane de Poitiers et à la famille de

Montmorency — Luxembourg par R. Chantelauze. Édition illustrée. Paris 1881. 4°. Die ihr zu Grunde liegende Handschrift war bis dahin unedirt und stammt aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts. Der Herausgeber ist versucht zu glauben, dass dem Schreiber derselben das Original des Verfassers vorgelegen habe, weil das abgedruckte Manuscript viele alterthümliche Wörter, Redewendungen und Inversionen enthält, welche denen gleichen, die sich in den Autographen der Briefe Commynes vorfinden. Uebrigens fügt der Herausgeber auch die nicht unbedeutenden und sehr zahlreichen Abweichungen seines Textes von der Ausgabe der Mlle Dupont, Paris 1840, bei.

Die von Chantelauze veröffentlichte Handschrift enthält ebenso wie diejenigen der Bibliothèque nationale (A = früher No. 8438³, jetzt No. 3879; B = No. 1053 resp. 10156; C = No. 9683 resp. 5063) nur die Geschichte Ludwigs XI.

Wie schon angedeutet, gedenken wir auch den neufranzösischen Gebrauch des *Passé défini* und des *Imparfait* in den Bereich unserer Untersuchung zu ziehen; nicht als ob wir glaubten, derselbe wäre noch nicht hinreichend untersucht, sondern weil ohne eingehende Berücksichtigung und Vergleichung des Neufranzösischen bezüglich der Sprache Commynes zu keinem bestimmten Resultate zu gelangen ist; und ferner weil wir für die neufranzösische Verwendung der beiden Tempora neue und einfache Gesichtspunkte gefunden zu haben denken. Wir stellen im Folgenden also jedesmal zuerst diese letztere fest, belegen dieselbe durch Beispiele und stellen dazu den bei Commynes hervortretenden Gebrauch in Parallele.

Die neufranzösischen Beispiele haben wir aus folgenden Werken genommen:

Henri Martin: *Histoire de France*, 4. éd. Paris 1860, I.

Ernest Renan: *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, 7. éd. Paris 1883.

Alphonse Daudet: *Contes du lundi*, nouvelle éd. Paris 1882.

Nach diesen Vorbemerkungen gehen wir zur Behandlung unseres Gegenstandes über und betrachten zuerst das *Passé défini*.

A. Das Passé défini.

Das Passé défini bezeichnet im Neuf Französischen, und dies gemeinschaftlich mit dem Imparfait, zunächst die für sich abgeschlossene Vergangenheit, ohne Rücksicht und Bezug auf die Gegenwart des Redenden. Während nun aber das Imparfait sich desto häufiger an andere Tempora der Vergangenheit anschliesst und zu ihnen in Beziehung tritt, stellt das Passé défini eine Thätigkeit oder einen Zustand als einfaches Factum in seiner Ganzheit und Abgeschlossenheit, als von anderen, gleichzeitigen Thätigkeiten und Zuständen zeitlich unabhängig hin. In dieser Eigenschaft dient das Passé défini vor allem der objectiven Darstellung ehemals eingetretener Ereignisse, die zwar häufig den Stempel geschichtlicher Momente, ebenso oft aber auch den unbedeutender, nur wenige Betheiligte interessirender Vorkommnisse tragen. Z. B. Neuf Franz.:

Les événements du Nord empêchèrent Aegidius de mettre à profit cet avantage et de recouvrer Narbonne, qui ne sortit plus des mains des Goths. (Martin: Histoire de France I, 384.)

Chlodowig n'attaqua pas de front l'ennemi. (ib. 448.)

La Révolution n'eut aucun effet sur Saint-Sulpice. (Renan: Souvenirs 211.)

Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi, puis l'Angelus. (Daudet: La dernière classe 12.)

J'y allai. (Daudet: Le concert de la Huitième 173.)

La douleur de cet enfant me toucha. (Daudet: Le siège de Berlin 47.)

Auch bei Commynes ist dieser Gebrauch des Passé défini ganz gewöhnlich; z. B.

Le roy d'Angleterre partit de Calais, et ledit duc en sa compagnie, et passerent par Boulogne, et tirerent à Peronne, où ledit duc recueillit les Anglois assez mal. IV, 6, p. 254.

Il trouva la place garnie et son entreprinse rompue, et s'en revint. VIII, 22, p. 672.

Et à la fin finale ainsi luy en advint. IV, 1, p. 232.

Ainsi se mist à chemin le roy de Portingal, en fin cueur d'yver, et alla trouver le duc de Bourgogne, son cousin, devant Nancy, et luy commença à remonstrer ce que le Roy luy avoit dit, pour venir à ceste unyon. V, 7, p. 339.

Le Pape leur envoya pover et commissaire pour faire le procez; et, fin de compte, ilz les bruslerent tous trois. VIII, 26, p. 690.

Je trouway tout cecy bien estrange. J'envoyay d'avanture à Gravelignes (qui est à cinq lieues de Callais), et manday qu'on arrestast tous marchans et marchandises d'Angleterre, à cause de ce qu'ilz avoient ainsi couru [ledit pays de Boullois]. III, 6, p. 188.

Naturgemäss kann das Passé défini auch einen ehemals gegenwärtigen Zustand bezeichnen, wenn eben die angeführten Voraussetzungen erfüllt sind, derselbe also in sich abgeschlossen und nicht in Beziehung zu einer etwa neben ihm hergehenden Thätigkeit gesetzt ist. Z. B. Neufranz.:

Athènes fut plus fidèle à sa gloire: les Athéniens, à la tête des Hellènes, défendirent héroïquement les Thermopyles et repoussèrent l'assaut. (Martin 25.)

Ce fut Massalie qui attira en deçà des Alpes les armes romaines. (ib. 106.)

Massalie, qui jadis avait soutenu sur mer le choc de Carthage, ne fut pas en état de réprimer sur terre deux peuplades barbares: elle invoqua l'assistance de Rome. (ib. 108.)

Ce fut la crise la plus grave de ma vie. (Renan 173.)

Une circonstance singulière fut un lien entre nous. (ib. 175.)

Diese Ablösung eines Zustandes von der Beziehung zur fortschreitenden Handlung ist bei Commynes häufiger als im Neufranzösischen und findet in grossem Umfange statt. In Sätzen wie die folgenden sind:

Ce secours fut tres grant selon le temps. III, 6, p. 191.

Et fut la desconfiture tres grande. III, 7, p. 194.

Et ainsi le fist; et le premier homme qui mourut ce fut luy et ses gens. I, 3, p. 20

tritt uns nur der neufranzösische Gebrauch wieder entgegen.

Ungewöhnlicher rücksichtlich des Neufranzösischen dürfte aber das Auftreten des *Passé défini* in folgenden Beispielen sein:

Incontinent on y en envoya d'autres; et une heure apres se remettoit chacun en estat pour combatre; mais la plupart eurent myeulx envye de fouyr. I, 4, p. 32.

Ceste nuyt estoit l'ost des Bourguignons en grant doubte: car il n'estoit en riens cloz ny fort, et separé et en lieu propice pour les Liegoys, qui tous estoient gens de pied et connoissans le pais myeulx que nous. Aucuns d'eulx eurent envye de nous assaillir: et mon adviz est qu'ilz en eussent eu du meilleur. II, 1, p. 89.

Et le plustost qu'il peut il alla à son couronnement, là où je fus. Et pour les pers de France, s'y trouverent ceulx qui s'ensuyent: le premier duc fut le duc d'Alencon, qui servoit pour le duc de Bourgongne . . . VIII, 27, p. 691.

Ce fut environ tout en ung temps, ou bien peu de jours sans faillir que fut le passage du roy d'Angleterre, lequel se trouva à Calais, et le departement du duc de Bourgongne, devant Nuz. IV, 6, p. 254.

Or fault dire quelle fut ma charge: qui fut à cause des bonnes responces qu'ilz avoient faictes à deux serviteurs du Roy qui avoient esté vers eulx, et que à leur fiance il tirast hardyment avant en ceste entreprinse: et ce fut avant qu'il partist de la ville d'Ast. VII, 19, p. 573.

Je demouray à partir aucuns jours, parce que le Roy fut mallade de la petite verolle, et en peril de mort parce que la fievre se mesla parmy. VII, 8, p. 531.

Et dict l'on que le seigneur Ludovic en eut soixante mil ducatz: toutesfois je ne scay s'il fut vray. VII, 3, p. 514.

Der Gebrauch des *Passé défini* in diesen Fällen zeigt, dass Commynes und die Sprache seiner Zeit in Bezug auf die Loslösung eines Momentes von der Beziehung zu anderen Momenten, hier also des im *Passé défini* ausgedrückten Zustandes von der fortlaufenden Erzählung, freier und willkürlicher verfuhr als das Neufranzösische, obwohl auch da dem individuellen Geschmacke noch Spielraum genug gewahrt bleibt.

Daraus, dass das *Passé défini* der in ihm ausgedrückten Thätigkeit den Charakter einer einfachen, in sich abgeschlossenen Thatsache verleiht, erklärt sich ferner sein Gebrauch zum Ausdrucke der fortschreitenden Handlung, der Aufeinanderfolge von Vorgängen oder Thätigkeiten der Vergangenheit. In diesem Sinne findet das *Passé défini* die ausgedehnteste Anwendung, sowohl im Neufranzösischen als schon bei Commynes. Z. B. Neuf Franz.:

Les Ligures, poussés par les Celtes, poussèrent les Sicanes: ceux-ci, émigrant à leur tour, forcèrent les ports (portes) des Pyrénées orientales, repoussèrent les tribus celtiques maritimes, côtoyèrent le littoral gaulois de la Méditerranée, et, toujours suivis par les Ligures, entrèrent en Italie. (Martin 6.)

On le mit aux fers pour l'obliger à tenir parole; mais, le lendemain, les barbares implorèrent la paix et se rendirent corps et biens au César. (ib. 316.)

Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et, en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put: „Vive la France!“ (Daudet: La dernière classe 12.)

Et ils se mirent à causer entre eux, très-vite, en allemand. Le grand sortit, fier comme un doge, en faisant sonner son argent. Stenne le suivit, la tête basse. (Daudet: L'enfant espion 34.)

Auch aus den Memoiren führen wir von der grossen Zahl der Beispiele für diesen Gebrauch nur einige an:

Le mareschal de Gié alla à ladicte place avec d'autres du duc de Millan, et feit partir ledict duc d'Orleans seullement, à petite compaignie, qui à grant joye en saillit. VIII, 17, p. 644

Audict lieu de la Chafousine vindrent au devant de moy vingt et cinq gentilz hommes bien et richement habillez, et de beaux draps de soye et escarlate, et là me dirent que je fusse le bien venu; et me conduirent jusques pres la ville, en une eglise de Saint André, où derechief trouway autant d'autres gentilz hommes, et avec eulx les ambassadeurs du duc de Millan et de Ferrare: et là aussi me feirent une aultre harangue, et puis me misrent en d'autres basteaulx, qu'ilz ap-

pellent plaz, et sont beaucoup plus grans que les aultres.
VII, 18, p. 569.

Dieu donna saige conseil au Roy: et il executa bien.
I, 8, p. 48.

Zum deutlicheren Ausdrucke dafür, dass die Thätigkeit des im Passé défini stehenden Verbs als eine vom Standpunkte des Redenden aus ehemals neu eingetretene aufgefasst und auf die relative Zukunft bezogen werden soll, wird dieselbe häufig noch durch nähere temporale Bestimmungen determinirt. Z. B. Neuf Franz.:

Je sortis de leurs mains avec un sentiment moral tellement prêt à toutes les épreuves, que la légèreté parisienne put ensuite patiner ce bijou sans l'altérer. (Renan 135.)

C'est pourquoi les Gaulois conservèrent dorénavant la coutume de consulter leurs femmes sur la paix et la guerre, et de les employer à apaiser leur différends avec leurs alliés. (Martin 39.)

Depuis ce temps, on ne vit presque plus le broyeur de lin ni sa famille. (Renan 53.)

Dès lors, il me remarqua. (ib. 177.)

Les églises surgirent partout de leurs ruines, et la foi évangélique se répandit désormais sans obstacles dans les contrées les plus reculées et les plus étrangères jusqu'alors à ses doctrines. (Martin 293.)

Ebenso in den Memoiren:

Et depuis ces deux cruaultez, il vesquit en grant paour et suspicion; et, tost apres ces deux exploitcz, il perdit son seul filz qui se rompit le col, en courant [sur] ung genest et passant une carriere, comme j'ay dict. VIII, 24, p. 681.

Ces deux seigneurs ne pleurent gueres l'un à l'autre: et depuis se pacifia ce duc Sigismont avec les Souysse, et ousta audit duc ladite conté de Ferrette, et retint son argent: et en advindrent des maulx infiniz audit duc de Bourgongne. II, 8, p. 127.

Et ce mariage lui fist dissimuler beaucoup de choses depuis, qui tournerent au grand prouffit du Roy. IV, 11, p. 284.

A ce parlement ne se trouva point le duc de Clocestre, frere du roy d'Angleterre, et aucuns autres, comme mal contents de ceste paix; mais despuiz ilz revindrent; et vint despuis ledit duc de Clocestre vers le Roy jusques à Amyens, et luy feist le Roy de tres beaux presens, comme de vaisselle et de chevaulx bien acoustrez. IV, 10, p. 278.

Et pour ce despuis survint grant guerre entre eulx, mais non pas si tost. II. 15, p. 153.

De ceste demande et responce sortit despuis grant chose, comme vous orrez cy apres. II, 14, p. 151.

Auch ein Zustand kann einen Fortschritt in der Erzählung bezeichnen, wenn er nämlich als in der Vergangenheit neu eingetreten zu denken ist, sei es dass dies schon der Zusammenhang ergibt oder eine besondere nähere Bestimmung ausdrückt. Z. B. Neuf Franz.:

La fermentation continua dans la Gaule entière. (Martin 162.)

Ils restèrent sous le coup d'une idée fixe, mornes, frappés de stupefaction; ils avaient le „delirium tremens“ des ivresses sanglantes. (Renan 112.)

M. Dupanloup fut de ce jour un des premiers prêtres de France. (ib. 162.)

Il n'y eut plus dorénavant qu'une seule loi et un seul droit dans le monde romain: les fonctions civiles et militaires furent accessibles à tous; il n'y eut plus que des citoyens de l'Empire, si toutefois il y a des citoyens là où il n'y a point de liberté. (Martin 261.)

Aëtius dépêcha au secours de la cité menacée le plus illustre de ses lieutenants, Majorien, qui depuis fut empereur, et les Armoricains furent repoussés; cependant cet avantage n'eut rien de décisif. (ib. 363.)

Le christianisme n'eut plus désormais à craindre de réaction politique: il n'eut plus d'autre obstacle à vaincre que les habitudes traditionnelles et les poétiques superstitions des campagnes. (ib. 328.)

Auch darin stimmen die Memoiren mit dem Neuf Französischen überein; sie weisen u. A. folgende Fälle auf:

Et eut le roy de Cecille de l'argent, et tous ses serveiteurs, et le festoya le Roy avec les dames, et le feist festoier et traicter en toutes choses selon sa nature, le plus pres qu'il peult, et furent bons amys, et ne fut plus nouvelles du duc de Bourgongne, mais habandonné du roy René et renoncé de toutes parts. V, 2, p. 311.

Il ne l'osa entreprendre, qui fut à son dommaige. VI, 5, p. 448.

Il estoit homme de court, et ne le descouvrit pas, et ayda à faire taire la dame: et demoura ainsi ceste chose. V, 20, p. 410.

De la part dudit duc y eut plus de perte que de la nostre, et de gens mors et prins; mais le champ luy demoura. VI, 5, p. 448.

Ledit duc fut marié avec la fille du duc de Calabre, qui depuis fut roy Alfonse apres la mort de sondict pere le roy Ferrand, roy de Naples. VII, 3, p. 512.

Et se retira toute ceste compaignie dedans Novarre, donnant tres mauvais ordre au faict de leurs vivres tant à garder ceulx qu'ilz avoient que à en mettre dedans la ville, dont assez povoient recevoir à l'entour sans argent et dont depuis ilz eurent grant faulte. VIII, 6, p. 598.

Hierher gehört auch der Gebrauch des Passé défini von avoir in der Bedeutung „bekommen“, der sich daraus erklärt, dass der Sprachgebrauch den Begriff „bekommen“ mit dem daraus zu folgernden des Besitzes für die Zukunft vermengt hat. Z. B. Neuf Franz.:

Tous les autres prisonniers furent distribués comme butin (praeda) aux soldats: chaque Romain eut un esclave gaulois pour sa part. (Martin 187.)

Le Concordat supprima l'évêché. La pauvre ville décapitée n'eut pas même un sous-préfet. (Renan 6.)

Godemar avait été brûlé vif dans une tour où il s'était réfugié: Gondebald s'établit à Lyon, Godeghisel à Genève; le premier eut le pays entre le Rhône et la Durance, et la Première Lyonnaise; l'autre, la Séquanie et l'Helvétie. (Martin 394.)

Bei Commynes ist dieser Gebrauch noch häufiger; z. B.

Et de toutes ces nouvelles j'eus incontinent lettres du Roy, et la Seigneurie encores plus amplement de leurs gens. VII, 12, p. 549.

Mais ledit Ascaigne en avoit esté le principal marchand, qui avoit tout guidé et en eut grant argent, et si eut la maison dudict Pape (luy estant vichancelier) et les meubles qui estoient dedans, et son office de vichancelier et plusieurs places du patrimoine. VII, 15, p. 559.

De tout je advertis le Roy, et euz mesgre responce. VII, 19, p. 577.

Nostre herault eut bonne chere, et eut son office en l'isle de Ré (dont il estoit natif) et de l'argent. IV, 8, p. 261.

Die Annahme, dass das Passé défini Thätigkeiten und Zuständen den Charakter einfacher, für sich abgeschlossener Thatsachen verleiht, wird auch dadurch bestätigt, dass es sich stets da vorfindet, wo ein Ereignis, eine Handlung oder ein Zustand an einen bestimmten Zeitpunkt der Vergangenheit geknüpft und so von allen anderen Beziehungen losgelöst ist. Z. B. im Neuf Franz.:

Les Gaulois reparurent, en l'année 366, dans la campagne de Rome. (Martin 21.)

Ce grand événement arriva le jour de Noël de l'année 496. (Martin 425.)

Un soir, en Algérie, à la fin d'une journée de chasse, un violent orage me surprit dans la plaine du Chélif, à quelques lieues d'Orléansville. (Daudet: Un décoré du 15 août, 150.)

Le 22 mars 1845, j'écrivis à mon ami, une lettre qu'il ne put lire. (Renan 308.)

Au printemps de l'année 280, plus de cent cinquante mille fantassins et de soixante mille cavaliers furent réunis sous ses étendards. (Martin 25.)

Une trentaine d'années plus tard, ce fut le tour des Salhes, nation celto-ligurienne établie entre la basse Durance et la mer, et qui avait pour chef-lieu la ville celtique d'Arelate. (Martin 109.)

In den Memoiren finden sich hierfür gleichfalls zahlreiche Belege; z. B.

Le lendemain bien matin le Roy parla à luy. IV, 7, p. 257.

Ainsi ledit monseigneur Charles devint duc de Guyenne, l'an mille quatre cens soixante et neuf. II, 15, p. 156.

Le septiesme jour depuis le partement du lieu où avoit esté la bataille, partismes de Nice de la paille et logeasmes en camp tous ensemble, assez pres d'Alexandrie, et fut faict gros guet la nuict. VIII, 14, p. 629.

Le Roy descendit environ midy de la montaigne, et se logea audict villaige de Fornoue, et fut le cinquiesme jour de juillet, l'an mil quatre cens quatre vingtz et quinze; par ung dimenche. VIII, 9, p. 605.

Mon retour à Lyon fut l'an mil quatre cens quatre-vingtz et quinze, le douziesme jour de decembre, auquel lieu estoit jà arrivé le Roy à toute son armee. VIII, 20, p. 654.

Et celle dudict roy Philippe de Valois a duré, en vraye ligne, jusques au trespas du roy Charles huictiesme, qui fut l'an mil quatre cens quatre vingtz dix huict. VIII, 27, p. 692.

Ganz analog wird das *Passé défini* auch dann gebraucht, wenn eine Thätigkeit oder ein Zustand statt an einen Zeitpunkt, an einen Zeitabschnitt der Vergangenheit gebunden ist, der aber, dem Charakter des *Passé défini* entsprechend, durch eine adverbielle Bestimmung begrenzt und abgeschlossen sein muss. Z. B. Neuf Franz.:

Quatre siècles durant, ils dominèrent l'Italie sans conteste, mais dans le cours du onzième siècle avant Jésus-Christ, un nouveau peuple descendit en Italie, à ce qu'on croit, par les Alpes Rhétiennes. (Martin 8.)

La puissance phénicienne, qui avait atteint son apogée vers le onzième siècle, se maintint dans tout son développement parmi les races occidentales durant trois ou quatre cents ans. (ib. 10.)

Il les décima en marchant durant toute une journée. (ib. 148.)

Aussi audacieux sur mer que sur terre, ils ne cessèrent, durant douze années, d'infester de leurs pirateries les deux rivages espagnol et africain. (ib. 272.)

Maximien, toujours docile aux inspirations de son collègue, s'était installé à Milan, et le palais impérial de Rome demeura vide durant les vingt années de leur règne. (ib. 286).

Durant un an, elle savoura ainsi en imagination son pauvre petit bonheur. (Renan 43.)

Je naquis avant terme et si faible que, pendant deux mois, on crut que je ne vivrais pas. (ib. 77.).

Ils vécurent là treize cents ans d'une vie obscure, faisant des économies de pensées et de sensations, dont le capital accumulé m'est échue. (ib. 90.)

Elle joua ainsi pendant deux ans avec la guillotine, et ce fut miracle si elle y échappa. (ib. 102.)

Durant trois ans, je subis cette influence profonde, qui amena dans mon être une complète transformation (ib. 195).

Genau ebenso findet sich bei Commynes zur Bezeichnung bestimmt begrenzter Zeitabschnitte das *Passé* défini verwandt. Z. B.

Ledict Pharamond fut eslu roy l'an quatre cens et vingt, et regna dix ans: son filz Clodio en regna dix huict. Ainsi regnerent ces deux roys vingt huict ans. VIII, 27, p. 692.

Par trois jours ils feirent processions generalles, et grans aulmosnes et sermons publics, priant Nostre Seigneur qu'il leur donnast grace de prendre bon conseil. VIII, 19, p. 650.

Ils furent là deux jours, et puis retournerent en leur ost, où nous allasmes ledict mareschal de Gié, monseigneur de Piennes et moy, tousjours sur la demande de ceste cité. VIII, 16, p. 642.

Bien six ou sept jours perdit le Roy son temps à la ville de Pise. VIII, 4, p. 592.

Le president Gamay fut plus de trois jours qu'il n'osoit coucher à son logis. VIII, 4, p. 591.

Et fus trois jours sans aller par la ville, ne mes gens, combien que jamais ne me fust dict, en la ville, ne à homme que je eusse, une sculle mal gracieuse parolle. VII, 20, p. 581.

Tout ce jour demoura encores monseigneur de Charroloys sur le champ, fort joyeux, estimant la gloire sienne, qui depuis luy a cousté bien chier. I, 4, p. 33.

De grans pertes commencerent devant Nuz, qui continuerent par trois ou quatre batailles jusques à l'heure de sa mort. V, 9, p. 348.

Comme il fut homme, il fut marié à une fille d'Escosse, à son desplaisir, et autant qu'elle vesquit il y eut regret. VI, 12, p. 490.

Tant se demena la question, que la guerre qui fut à Nuz en advint. II, 8, p. 126.

Est grant chose avoir esté tué tant de gens de coup de main: car je ne croy point que l'artillerie des deux costez tuast dix hommes, et ne dura point le combat ung quart d'heure, car dès ce qu'ilz eurent rompu ou gecté les lances, tout fuyt. La chasse dura environ trois quartz d'heure. VIII, 12, p. 618.

Il demoura huict jours à Amboise, tant en une grant chambre bien tendue que en l'église: et toutes aultres choses furent faictes plus richement qu'elles ne furent jamais de roy; et ne bougerent d'empres du corps tous ses chambellans, et ses prouchains, et tous ses officiers. Et dura ce service et ceste compaignie jusques à ce qu'il fut mis en terre, qui bien dura l'espace d'ung mois, et cousta quarante cinq mil francs, comme me dirent les gens des finances. J'arrivay à Amboise deux jours apres son trespas, et allay dire mon oraison là où estoit le corps, et y fuz cinq ou six heures. VIII, 27, p. 691.

Die der Dauer einer Thätigkeit oder eines Zustandes der Vergangenheit gesetzten Grenzen sind trotz dem Gebrauche des Passé défini nicht immer so genau bestimmt wie in den angeführten Beispielen. Vielmehr findet sich dieses Tempus sowohl im Neuf Französischen als in den Memoiren auch dann, wenn der von der Thätigkeit oder dem Zustande ausgefüllte Zeitabschnitt nur unbestimmt oder ungefähr begrenzt ist. Z. B. Neuf Franz.:

Ils ne se reposèrent pas longtemps dans les plaines fertiles du Pô. (Martin 7.)

La paix, cependant, subsista durant beaucoup d'années entre Rome et les Gaulois d'Italie (ib. 22).

L'approche de César sauva Bibrax, réduite à l'extrémité

par les assiégeants; mais il hésita quelque temps à livrer bataille. (ib. 148.)

Le petit peuple breton fut, durant plusieurs siècles, l'ennemi le plus opiniâtre et le plus acharné des Franks. (ib. 428.)

Cela se continua ainsi peut-être une année. (Renan 38.)

La vieille maison de la rue Saint-Victor fut ainsi, pendant quelques années, la maison de France où il y eut le plus de noms historiques ou connus. (ib. 169.)

Ebenso bei Commynes:

Depuis le retour du Roy dudict voyage de Naples, comme dict est, il se tint à Lyon, grant temps, à faire tournoys et joustes, desirant tousjours ne perdre point ces places dont j'ay parlé. VIII, 22, p. 666.

Et se mit chascun en estat de combatre; mais cest effroy dura peu, car chevalcheurs vindrent de tous costez et se recongneurent incontinent. VIII, 13, p. 625.

Or fault parler du duc d'Orleans qui, quant il eut prins le chasteau de Navarre, il perdit temps aucuns jours, et puis tira vers Vigésve. VIII, 6, p. 596.

De Tessalle, plus de cinq mil fussent tournez; et encores se fust prins Scutery et Croye, et par intelligence, par la main du seigneur Constantin (qui plusieurs jours fut caché à Venise avec moy). VII, 17, p. 567.

Le filz ne feit jamais quaresme, ne semblant qu'il en fust: maintes années fut sans se confesser ne recevoir nostre Sauveur et Redempteur Jesus Christ. VII, 13, p. 553.

Une piece demoura le pays en paix, soubz le gouvernement dudit seigneur de Chaulmont. VI, 3, p. 437.

De l'autre costé en y eut qui monterent jusques sur le mur, mais tous ne revindrent pas: ilz combatirent main à main longuement, et fut l'assault assez long. III, 11, p. 214.

Als andauernde Thätigkeiten und Zustände betrachtet die Sprache auch die sich wiederholenden. Ist nun die Zahl der Wiederholungen bestimmt oder selbst nur unbestimmt angegeben, so steht demgemäss das Passé défini, indem eben die Kette der Wiederholungen als eine einfache, in

ihrer Dauer begrenzte, aber intermittirende Handlung aufgefasst wird. Z. B. Neuf Franz.:

Ils le franchirent cent fois pour aller surprendre et piller les grandes villes du Nord . . . (Martin 357.)

Dix fois ceux-ci furent obligés de recommencer leurs travaux. (ib. 170.)

César fit tout pour relever le cœur de ses soldats et pour effacer son affront; par deux fois, il offrit la bataille en plaine aux Gaulois. (ib. 175.)

Cette révolution ne s'opéra pas sans résistance: des mouvements violents éclatèrent à plusieurs reprises dans les diverses parties de la Gaule, surtout en Belgique, chez les Trévires, chez les Morins, etc. (ib. 197.)

Mais la libéralité des dévots lui ayant souvent apporté des vases remplis de cette liqueur, il prit l'habitude d'en boire, et on le vit plusieurs fois ivre. (Renan 82.)

Derselben Auffassung begegnen wir auch schon in den Memoiren; z. B.

Trois fois luy revint la parole; mais peu luy dura, comme me conta ledict confesseur, qui deux fois ceste sepmaine l'avoit confessé. VIII, 25, p. 686.

Et à ceste heure, en ceste armee dont je parle, vindrent deux ou trois foyz devers [luy] le seigneur de Cran et le chancelier de France, appellé messire Pierre Doriolles, et avant cest exploict et ceste mort. III, 9, p. 206.

Et croy bien que si le Roy luy eust aydé, comme quelquesfoys en eut le vouloir, le roy de Portingal eust vaincu etourny son emprinse. V, 7, p. 338.

A quoy ledit conte de Charroloys par plusieurs fois voulut respondre, comme fort passionné de ceste injure qui se disoit de son amy et allyé. I, 1, p. 7.

Ledit conte supplia par plusieurs foyz à son pere qu'il peust respondre, lequel luy dit: „J'ay respondu pour toi comme il me semble que pere doit respondre pour filz. ib.

Plusieurs fois on mena farines audict Novarre, dont il s'en perdit la moytié au chemin. VIII, 16, p. 636.

Zuweilen, wenn auch im Neuf Französischen selten, steht das Passé défini in der Stellung eines Plusqueparfait oder

Passé antérieur, indem es eine schon vor Eintritt einer anderen in der Vergangenheit vollendete Handlung oder einen ebensolchen Zustand ausdrückt. Z. B. Neuf Franz.:

On nous bandait les yeux, et alors il était beau de voir toutes les pièces du carillon, par ordre de grandeur, de la plus grosse à la plus petite, revêtues de la belle robe de dentelle brodée qu'elles portèrent le jour de leur baptême, traverser l'air pour aller, en bourdonnant gravement, se faire bénir par le pape. (Renan 8.)

Je l'ai connue dans ses dernières années, gardant toujours la mode du moment où elle devint veuve. (ib. 99.)

On me conta la façon dont mon père, dans son enfance, fut guéri de la fièvre. Le matin, avant le jour, on le conduisit à la chapelle du saint qui en guérissait. Un forgeron vint en même temps, avec sa forge, ses clous, ses tenailles. Il alluma son fourneau, rougit ses tenailles, et, mettant le fer rouge devant la figure du saint: „Si tu ne tires pas la fièvre à cet enfant, dit-il, je vais te ferrer comme un cheval.“ Le saint obéit sur-le-champ. (ib. 86.)

Diese Verwendung des **Passé défini** für **Plusqueparfait** und **Passé antérieur** ist bei Commynes viel häufiger als im Neuf Französischen, denn von 5500 in den Memoiren vorkommenden Fällen von **Passé défini** vertreten nicht weniger als 350 Fälle, also 6,4%, ein **Plusqueparfait** oder **Passé antérieur**, während im Neuf Französischen, soweit sich unsere Untersuchung erstreckt hat, durchschnittlich von 1000 Fällen von **Passé défini** zwei für **Plusqueparfait** oder **Passé antérieur** stehen. Aus Commynes führen wir nur folgende Beispiele an:

Encores jusques icy n'est point commencée la guerre de nostre costé; mais le mareschal de Gié manda au Roy comme il avoit passé ces montaignes, et comme il envoya quarante chevaulx courre devant l'ost des ennemys pour sçavoir des nouvelles, qui furent bien recueillis des Estradiotz. VIII, 7, p. 600.

Et luy feirent tres grant honneur, combien que Cosme, dont j'ay parlé, les garda aultrefois d'avoir Millan. VII, 10, p. 542.

Le conte de Saint Pol, filz du connestable (dont j'ay

parlé), hayoit ledit seigneur de Humbercourt et le chancelier, pource qu'ilz livrerent son pere à Peronne entre les mains des serviteurs du Roy, comme avez ouy au long icy dessus. V, 17, p. 382.

Le quart an, elle mourut d'une cheute de cheval, ou d'une fievre; mais vray est qu'elle cheut. VI, 2, p. 432.

Ladite damoiselle avoit conceu hayne contre le Roy, à cause de cesdictes lettres, qui luy sembloit avoir esté occasion de la mort de ces deux bons personnages dessus nommez, et de la honte qu'elle receut, quant publicquement luy furent baillées devant tant de gens, comme avez ouy. ib. p. 423.

Et là estoient celles qui leur furent ostees du temps de son pere le duc Phillippes, apres les guerres qu'il avoit eues avec eulx, où il les avoit vaincuz et subjuguez. II, 4, p. 109.

Le Roy qui se veoit fermé en ce chasteau (qui est petit) et force archiers à la porte, n'estoit point sans doubte: et se veoit lougé rasibus d'une grosse tour, où un conte de Vermandois fit mourir ung sien predecesseur roy de France. II, 7, p. 120.

Was endlich das Verhältniß des Passé défini zum Passé indéfini betrifft, so besteht der logische Unterschied zwischen diesen beiden Zeitformen darin, dass im Passé défini ausgedrückte Thätigkeiten und Zustände in die abgeschlossene, durch keine Beziehung mit der Gegenwart verknüpfte Vergangenheit fallen (vgl. oben p. 9), während die Anwendung des Passé indéfini darauf hinweist, dass eine Thätigkeit oder ein Zustand zwar auch schon vollendet, aber noch durch gewisse Beziehungen an die Gegenwart gebunden ist und von dieser aus betrachtet werden soll. Der Unterschied der beiden Tempora ist daher weniger ein grammatischer als vielmehr ein stilistischer, da es in jedem einzelnen Falle dem Redenden frei steht, je nach dem Zwecke, den er verfolgt, das eine oder das andere Tempus zu wählen. In der That wird auch von dieser Freiheit der ausgiebigste Gebrauch gemacht, nicht nur im Neuf Französischen, sondern in noch viel höherem Grade schon zur Zeit Commynes, wo die beiden Zeitformen einander beständig ablösen.

In den Memoiren, wie überhaupt im Altfranzösischen,

findet sich nun das *Passé défini* öfters an Stellen, wo man eigentlich das *Passé indéfini* erwartet hätte, und diese Erscheinung veranlasste F. Körnig (a. a. O. p. 42 ff.) zu der These, dass im Altfranzösischen das historische Perfect (*Passé défini*) zugleich noch die Bedeutung eines logischen Perfects (*Passé indéfini*) gehabt habe. Indes scheint es uns, dass derselbe darin doch zu weit gegangen ist, und wir möchten diesen freieren Gebrauch des *Passé défini* vielmehr daraus erklären, dass der ältere Sprachgebrauch eine grössere Freiheit und Leichtigkeit in der Loslösung einer Thatsache der Vergangenheit von der Beziehung zur Gegenwart des Redenden gestattete, während im Neuf Französischen bei aller Ungebundenheit hier doch schon engere Grenzen gezogen sind.

Bei Commynes ist ein plötzlicher Wechsel der Tempora und somit der Beziehungen noch ziemlich häufig: Er bezieht ein Ereignis eben bald auf sich und seine Gegenwart, bald abstrahirt er von seiner Person und seiner Zeit und stellt jenes einfach als abgeschlossene Thatsache hin. Im Neuf Französischen wird diese Erscheinung, wie sie in den folgenden Beispielen hervortritt, wohl sehr selten sein:

En l'Aquille demoura le baillif de Vitry, qui bien s'y conduisit; et messire Gracien des Guerres, qui fort bien s'est conduit en l'Abrousse. VIII, 1, p. 585.

Il a conquis maintes belles isles de mer en cest archipel, où est ladicte Moree (les Veniciens y tiennent encores deux places), aussi l'ysle de Negrepoint et de Methelin, et aussi conquist presque toute l'Albanye et l'Esclavonnye. VI, 12, p. 497.

Le second fut Jehan. Le tiers fut le bon duc Phillippes, qui joignit à sa maison les duchiez de Brabant, Luxembourg, Lembourg, Hollande, Zelande, Henault, Namur. Le quart ce a esté ce duc Charles, qui, apres le trespas de son pere, fut l'ung des plus riches et redoubtés de la crestienté. IV, 13, p. 294.

L'ung a vescu pres de trois ans et puis mourut, et les aultres deux aussi sont mors. VII, 4, p. 520.

Si deshonnete appointment n'a esté fait de nostre temps ne n'advint devant; et n'en ay leu de semblable, fors celluy qui fut fait par deux conseillers rommains (comme dict Titus Livius) avec les Samnitiens. VIII, 21, p. 662.

Quel dommaige luy advint ce jour pour user de teste et mespriser conseil! Quel dommaige en a receu sa maison, et en quel estat en est elle encores, et en adventure d'estre d'icy à long temps! Quantes sortes de gens luy en devindrent ennemys et se declarerent, qui le jour devant temporisoient avec luy et se faignoient amys! V, 1, p. 304.

Il est mort de l'aage de cinquante et deux ans ou environ, assez soudainement: toutesfois il fist testament, et l'ay veu, et fist conscience d'ung impostz que nouvellement il avoit mis sus, si ledit testament est vray. VI, 12, p. 498.

Nulle creature n'est exemptee de passion, et tous mangeussent leur pain en peine et en douleur, comme Nostre Seigneur leur promet dès ce qu'il feit l'homme, et loyaulment l'a tenu à toutes gens; mais les peines et labeurs sont différentes, et celles du corps sont les moindres et celles de l'entendement les plus grandes. VIII, 20, p. 656.

Et là commença ceste premiere ligne: et y a eu, jusques au sacre du roy Loys douziesme, mil cinquante ans que commença la generation desdictz roys de France: et qui le voudra prendre à Pharamond, il y en auroit vingt et huict davantaige, qui seroit mil septante et huict ans que premier y a eu roy, appellé roy de France. Depuis Merovee jusques à Pepin, y eut trois cens trente trois ans qu'avoit duré ladicte ligne de Merovee. Depuis Pepin jusques à Hue Capelle, y a deux cens trente sept ans qu'a duré ladicte vraye ligne de Pepin et de Charlemagne son filz. Celle de Hue Capelle a duré, en vraye ligne, trois cens trente neuf ans, et faillit au roy Philippe de Valois. VIII, 27, p. 692.

Commynes liebt es auch, eine Handlung der Vergangenheit mit dem Passé indéfini zum Ausdrucke ihrer allgemeinen Bedeutung für die Gegenwart einzuführen und dann zur weiteren Spezialisirung das Passé défini zu gebrauchen. Z. B.

Après ces gens d'armes en y entra d'autres, qui y ont fait merveilleux dommaiges es deux pays dessusdictz depuis, comme d'avoir bruslé maintz beaux villaiges et maintes belles censes, plus au dommaige des habitants de Tournay que d'autres, pour les raisons que j'ay dictes: et tant en firent que es Flamans vindrent davant, et tirerent le duc de Gueldres

hors de prison (que le duc Charles y avoit mys) et en firent leur chief, et vindrent davant ladite ville, où ilz firent peu de sejour: car ilz s'en partirent en grant desordre et fuyte, et perdirent beaucoup gens, et entre les autres y mourut ledit duc de Gueldres, qui se mit à la queue, pour vouloir ayder à soustenir le faix; mais il fut mal suivy et y mourut, dont proceda cest honneur au Roy par ledit maistre Olivier, et receurent les ennemys du Roy grant dommaige. V, 14, p. 369.

Sur la fin de ses jours, et se trouvant sans crainte d'ennemys, est devenu fort pompeux et triumpfant roy en sa maison, et fit grans amatz de beaulx meubles, et bagues, et vaisselle, pour parer sa maison. Toutes choses despeschoit de soy, ou par son commandement. Il se fit fort craindre, car il devint cruel; et puis fut en griesves malladies incurables, dont, en assez jeune aage (comme de vingt et huit ans, ou envyron), [il est mort], ayant eu toute sa vie labueur et travail, et trop plus que de plaisir. VI, 12, p. 496.

Ilz envoyerent vers le roy Charles ung gentil homme et des religieux de Montferrat: car toutes leurs oeuvres ont faict mener et conduire par telles gens, ou par hypocrisie ou affin de moins despandre: car ce frere Jehan de Mauleon, cordellier, dont a esté parlé, mena le traicté de faire rendre le Rousillon. VIII, 23, p. 676.

Mais le roy Loys nostre maistre a myeulx sceu entendre cest art de separer les gens, que nul autre prince que j'aye jamais congneu et n'espargna l'argent, ne ses biens, ne sa peyne, et non point seulement envers les maistres, mais aussi bien envers les serviteurs. II, 1, p. 87.

Tout ce jour demoura encores monseigneur de Charroloys sur le champ, fort joyeux, estimant la gloire sienne, qui depuis luy a cousté bien chier: car oncques puis il ne usa de conseil d'homme, mais du sien propre: et estoit tres inutile pour la guerre paravant ce jour, et n'aymoit nulle chose qui y appartinst, mais depuis changerent ses pensees, car il y a continué jusques à sa mort: et par là fut finée sa vie, et sa maison destruite. I, 4, p. 33.

Le duc de Bourgongne Charles s'est depuis veu, à sa grant requeste, avec l'empereur Federic, qui vit encores et y

fit merveilleuse despence, pour monstrier son triumphe. Traicterent de plusieurs choses à Treves, où ceste veue se fit, et entre autres choses, du mariage de leurs enffens, qui puis est advenu. II, 8, p. 126.

Im Neuf Französischen ist dieser Gebrauch selten geworden, da, wie schon erwähnt, die neue Sprache den raschen und unmotivirten Wechsel der Beziehungen nicht mehr in diesem Masse zulässt. Wir haben nur wenige ähnliche Fälle constatiren können; z. B.

Et les vieux bardes! ô ciel! en quel état je les ai vus réduits! J'en trouvai plusieurs, il y a quelques années, parmi les Bas-Bretons qui viennent à Saint-Malo demander aux plus sordides besognes de quoi ne pas mourir de faim. (Renan 119.)

*Mais sûrement la vie de ce pauvre H. de*** a été traversée par quelque grand naufrage. Il gâta par la passion des qualités supérieures.* (ib. 194.)

Im Allgemeinen ist das *Passé indéfini* bei Commines verhältnismässig wenig gebraucht (750 Fälle von *Passé indéfini* stehen 5500 Fällen von *Passé défini* gegenüber); dies ist ein Zeichen, dass er die von ihm vorgeführten Thaten meist von der Beziehung zu seiner Gegenwart loslöst, wie er ja überhaupt seine Person durchaus nicht unverhältnismässig in den Vordergrund seines Berichtes stellt und dieselbe nur dann auftreten lässt, wenn es der historische Zusammenhang fordert. So lässt sich selbst aus der Art seines Gebrauchs der *Tempora* ein Schluss auf den Charakter seiner Darstellung ziehen.

Fassen wir das Ergebnis unserer Betrachtung des *Passé défini* in den Memoiren und seines Verhältnisses zum Neuf Französischen kurz zusammen, so ist — trotz einiger Abweichungen im Gebrauche — für seine Bedeutung eine entschiedene Uebereinstimmung mit der heutigen Sprache zu constatiren. Seine dem neuf Französischen Gebrauche gegenüber häufigere Anwendung zur Bezeichnung eines Zustandes und in der Stellung des *Plusqueparfait* und *Passé antérieur*, ebenso wie sein vielfaches Auftreten neben dem *Passé indéfini* und die scheinbar daraus hervorgehende Verwandtschaft mit demselben erklärt sich aus der grösseren Freiheit,

welche sich Commynes bei der zeitlichen Beziehung der erzählten Thatsachen wahr, indem er dieselben bald auf einen bestimmten Punkt der Vergangenheit oder auf seine Gegenwart bezieht, bald jede Beziehung vernachlässigt und abbricht und dadurch oft einen ganz plötzlichen Wechsel der Tempora herbeiführt. Ueberdies sind die angeführten Abweichungen mehr äusserliche Modificationen des Gebrauches der in Rede stehenden Zeitform, die den eigentlichen Charakter derselben kaum berühren.

Hiermit gehen wir zur Behandlung des Imparfait über.

B. Das Imparfait.

Zum Zwecke einer besseren Uebersicht wollen wir versuchen, die mannigfachen Funktionen dieses Tempus unter einige allgemeine Gesichtspunkte zu bringen, indem wir ihm Verwendung zum Ausdrucke

1. der Gleichzeitigkeit,
2. der unbegrenzten Dauer,
3. der Gleichzeitigkeit und unbegrenzten Dauer zugleich zuschreiben:

1. Das Imparfait zur Bezeichnung der Gleichzeitigkeit.

Wie schon angedeutet worden ist, liebt es das Imparfait, zu anderen Zeitformen der Vergangenheit in Beziehung zu treten, und zwar vor Allem zum Passé défini, welches ihm vermöge seiner Stellung zur Gegenwart noch am nächsten steht.

Sehr oft nun verhalten sich die beiden Tempora zu einander so, dass das Passé défini die einfache fortschreitende Handlung, und das Imparfait eine zweite, zeitlich mit jener zusammenfallende Thätigkeit oder einen ebensolchen Zustand bezeichnet. Z. B. Neuf Franz.:

— „*Voilà, voilà!*“ *fit le passeur, qui arrivait en se traînant.* (Daudet: Le bac 118.)

Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main il nous faisait signe: „C'est fini . . . allez-vous-en.“ (Daudet: La dernière classe 12.)

Les boeufs, conduits par la main invisible de Renan, marchèrent droit devant eux, au plus épais de la forêt. Les arbres s'inclinaient ou se brisaient sous leurs pas avec des craquements effroyables. (ib. 85.)

„Allons, Eugène, vite en route“, fit-il en sautant dans le bac, et sa voix tremblait de colère. (Daudet: Le bac 119.)

Nous nous regardâmes consternés. Elle se désolait en pensant à son père. Moi, je tremblais en pensant au vieux. (Daudet: Le siège de Berlin 48.)

Ganz dieselbe Function hat das Imparfait auch bei Commynes; seine Verwendung zur Bezeichnung der Gleichzeitigkeit ist dort sehr häufig; z. B.

Et s'y heurta le Roy, du front, contre l'huy, combien qu'il fust bien petit, et puis regarda une grant piece les joueurs, et devisoit à tout le monde. VIII, 25, p. 686.

Commencerent à entrer en la rue, et misdrent le feu en une maison. Le vent les servoit, qui boutoit le feu contre ceulx du Roy, lesquelz commencerent à desemperer, et monter à cheval et à fourir. I, 3, p. 23.

Jamais peuple ne monstra tant d'affection à roy ne à nation comme ilz monstrerent au Roy, et pensoient estre tous hors de tyrannie, et se prenoient eulx mesmes. VII, 16, p. 563.

Le duc me demanda si le Roy leur tiendroît ce que toujours leur avoit mandé et que leur avoye dict: je les asseuray fort que oy, et ouvris les voyes pour demourer en bonne paix; et m'offroye fort à fournir, esperant les oster de soupeson, et puis me despartis. VII, 20, p. 578.

Comme le duc arriva en sa presence, la voix luy trembloit, tant il estoit esmeu et prest de se courroucer. Il fit humble contenance de corps, mais sa geste et sa parolle estoit aspre, demandant au Roy s'il vouloit tenir le traicté de paix qui avoit esté escript et acordé, et si ainsi le vouloit jurer. II, 9, p. 130.

Daraus erklärt sich auch der Gebrauch des Imparfait bei Commynes in einer Anzahl von Fällen, wo parallel mit einer im Passé défini ausgedrückten Handlung eine andere Thätigkeit einhergeht, welche zu derselben eine gewisse Analogie bildet. Z. B.

Plusieurs ambassadeurs du Roy y vindrent, et de luy allerent au Roy. Semblablement luy en venoit de Bretaigne, et aussi y en envoyoit. II, 5, p. 111.

Le roy Edouard vint devers ledit duc de Bourgongne à Saint Pol, et le pressa fort de son ayde, pour s'en pouvoir retourner, l'assurant d'avoir de grandes intelligences dedans le royaume d'Angleterre; et que, pour Dieu, il ne le vouldist habandonner, veu qu'il avoit espousé sa seur, et qu'ilz estoient freres d'Ordre. Les ducz de Sombresset et de Cestre pressoient tout le contraire, et pour le parti du roi Henry. III, 6, p. 190.

Les ungz prindrent le chemin du villaige dont estions partis, les aultres prenoient le plus court en leur ost. VIII, 11, p. 615.

Car de ce peu de gens de guerre qui luy estoient demourez apres la mort de son pere, plusieurs se tournerent du party du Roy, et par especial apres ce que monseigneur des Cordes s'y fut mys, qui plusieurs en emmena avec luy. Les autres se tournoient par necessité, pour ce qu'ilz estoient situez ou demourans pres des villes ou dedans celles qui estoient ja en l'obeyssance dudit seigneur, et aussi pour avoir de ses biens. VI, 2, p. 422.

Ilz vindrent en grant nombre de gens de bien vers les princes dessusditz, au lieu de Saint Mor: et porta la parolle maistre Guillaume Chartier, lors evesque de Paris, renommé tres grant homme. De la part des seigneurs parloit le conte de Dunoy. I, 8, p. 48.

Le jour avant m'avoit parlé dudict Pierre comme s'il fust son seigneur naturel, et à ceste heure se desclara son ennemy par commandement de la Seigneurie; mais de soy ne faisoit aucune desclaracion. VII, 10, p. 542.

Aucuns furent d'advis que ce n'estoit que une tromperie et une dissimulation de la partie des Angloys. Au Roy sembloit le contraire, et alleguoit la disposition du temps et la saison, qu'ilz n'avoient une seulle place qui feust à eulx, et aussi les mauvais tours que leur avoit faict le duc de Bourgongne, lequel estoit desja desparty d'avec eulx. IV, 8, p. 263.

Im Neufranzösischen haben wir diesen Gebrauch nicht wiederfinden können. Hier werden solche parallele Thätigkeiten als gesonderte, von einander unabhängige Handlungen aufgefasst und demgemäss beide im *Passé défini* ausgedrückt.

In seiner Function zur Bezeichnung der Gleichzeitigkeit findet das *Imparfait* ferner eine sehr ausgedehnte Anwendung behufs Vorführung der äusseren und inneren Verhältnisse, in denen die Haupthandlung sich ehemals bewegte, des Bodens, auf dem sie vor sich ging. Diese Angabe erfolgt theils vor dem Berichte über die Haupthandlung (: vorbereitende Schilderung), theils nach demselben (: Erläuterung). Z. B. Neufranz.:

Les francs-tireurs étaient là avec leurs petits cabans, accroupis au fond d'une fosse pleine d'eau, tout le long du chemin de fer de Soissons. Cette fois le grand eut beau recommencer son histoire, on ne voulut pas les laisser passer. (Daudet: *L'enfant espion* 31.)

Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes; mais j'eus la force de résister, et je courus bien vite vers l'école. (Daudet: *La dernière classe* 5.)

César était enfermé entre l'armée gauloise et les Édues; devant lui, un large fleuve grossi par la fonte des neiges. Reculer vers la province était aussi dangereux que honteux; jeter un pont sur la Loire eût donné le temps aux Édues de se masser à l'autre bord et de rendre le passage impossible. Il chercha un gué. (Martin 176.)

Sa défaite ne sauva pas Néron, car les vainqueurs ne voulaient pas plus de Néron que de Galba, et bientôt on reçut la nouvelle de la révolte de Rome et de la mort du tyran. Les légions victorieuses ne savaient que faire de leur victoire, leur général, Verginius, ayant refusé l'empire. Sur ces entrefaites, Galba, proclamé par le sénat et le peuple romain, passa par Narbonne en se rendant à Rome. (ib. 233.)

Ce n'est que peu de temps avant la Révolution qu'une petite noblesse s'établit à côté de l'évêché; elle venait en grande partie des compagnes voisines. (Renan 5.)

Auch bei Commynes ist dieser Gebrauch ganz deutlich zu erkennen. Z. B.

Il se trouvoit tres empesché: et partit soudainement pour se retirer à Hesdin, et oublia ceste matiere. IV, 1, p. 231.

Le Roy avoit environ huict cens hommes d'armes avec luy, et arriva le premier. IV, 10, p. 274.

Or voyant le Roy que là ne pouvoit si tost avoir faict, et que le conte de Charroloys s'approuchoit de Paris, doubtant que les Parisiens ne feissent ouverture à luy et à son frere, et au duc de Bretagne, qui venoient du costé de Bretagne, à cause que tous se coulouroient sur le bien publicque du royaume, et que ce qu'eust faict la dite cité de Paris, doubtoit que toutes les autres villes ne feissent le semblable, se delibera à grans journees de se venir mettre dedans Paris, et de garder que ces deux grosses armées ne s'assemblissent: et ne venoit point en intention de combattre, comme par plusieurs foyz il m'a conté, en parlant de ces matieres. I, 2, p. 18.

Toutesfoys audit conte arriva ce jour, ou bien peu de jours apres, ung renfort que son pere le duc Phillippes de Bourgogne luy envoyoit, que amenoit monseigneur de Saveuses... I, 13, p. 74.

Il tira en Normandie, pour assembler des gens: et pour paour qu'il n'y eust quelque mutation ou pays, mit partie de ses gens d'armes es environs de Paris, là où il veoit qu'il estoit necessaire. I, 5, p. 35.

Hierher ist auch eine Anzahl von Beispielen zu rechnen, wo ähnlich den weiter oben (p. 30) angeführten Fällen zwei parallele Thätigkeiten vorgeführt werden, von denen aber, im Gegensatze zu jenen Beispielen, die erste im Imperfait und die zweite, gleichzeitig mit ihr auftretende, im Passé défini steht. Dieser Gebrauch lässt sich eben nur dadurch erklären, dass man die erste Thätigkeit als vorbereitende Schilderung für die Lage der Verhältnisse auffasst, unter denen dann die zweite Handlung eintrat. Z. B.

Plusieurs le blasmoient de ce qu'il disoit que Dieu luy avoit revellé, aultres y adjousterent foy: de ma part, je le reputé bon homme. VIII, 3, p. 590.

Les ungz les recueilloient avec grosses parolles et grosses menasses; les autres furent contens de oyr leur charge, et retournerent arriere au palais. II, 3, p. 103.

De là tira ledit duc devant la cité [du Liege], lesquelz estoient en grant murmure. Les ungz vouloient tenir et deffendre la cité, disans qu'ilz estoient peuple assez: et par especial estoit de cest advis ung chevalier, appelé messire Raz de Lintre. D'autres au contraire, qui veoient brusler et destruire tout le pais, voulurent paix au dommage de ce que ce fust. II, 3, p. 101.

Des chiens, en envoyoit querir partout: en Espagne, des allans, de petites levrettes en Bretagne, levriers, espaigneux, et les achaptoit cher; en Vallence, de petitz chiens veluz, qu'il faisoit achapter plus cher que les gens ne les vouloient vendre; en Cecille, envoyoit querir quelque mule, especialmente à quelque officier du pays, et la payoit au double; à Napples, des chevaulx: et bestes estranges de tous coustez, comme, en Barbarie, une espece de petitz lyons, qui ne sont point plus grans que petitz regnars, et les appelloient aditz. Au pais de Danemarche et de Suerie, envoya querir deux sortes de bestes: les unes s'appelloient helles, et sont de corsage de cerfz, grans comme buffles, les cornes courtes et grosses: les autres s'appelloient rangiers, qui sont de corsaige et de couleur de dain, sauf qu'elles ont les cornes beaucoup plus grandes. VI, 7, p. 464.

Aus der Anwendung des Imparfait zum Ausdrucke der Gleichzeitigkeit von Thätigkeiten und Zuständen erklärt sich ferner der Gebrauch desselben in Nebensätzen, die von Verben des Sagens, Denkens oder Wahrnehmens abhängen. Denn der Inhalt einer Aussage, eines Gedankens, einer Wahrnehmung der einfachen Vergangenheit gilt immer auch für den Moment der Vergangenheit, in welchen die Aussage, der Gedanke, die Wahrnehmung selbst fiel. Z. B. Neuf Franz.:

César fut informé que les nations belgiques se donnaient des otages les unes aux autres en garantie mutuelle de leur foi et s'apprétaient à la guerre. (Martin 147.)

Quelques-uns parlèrent de se rendre; la plupart crièrent qu'il fallait se jeter en désespérés sur l'ennemi. (ib. 182.)

Il comprenait que nous le regardions et clignait de l'œil de notre côté comme pour nous dire: „Excusez-la . . . c'est une femme.“ (Daudet: Les mères 44.)

On voyait qu'il s'appliquait lui aussi. (Daudet: La dernière classe 11.)

Bien que la canonnade eût cessé, on sentait qu'une terrible partie se préparait là-haut . . . (Daudet: Le concert de la huitième 173.)

Demselben Gebrauche begegnen wir auch in den Memoiren; z. B.

Ledit mareschal respondit que ouy: et qu'il les pouoit deffaire sans peril, à quoy ne devoit dissimuler, veu que la faute venoit d'eulx, II, 1, p. 89.

Ilz dirent au maistre de la cité, tout hault, qu'ilz apportoiert aucunes choses bonnes par escript, de par le seigneur de Humbercourt, lieutenant du duc de Bourgongne en celle marche. II, 3, p. 103.

L'an mille quatre cens septante print vouloir au Roy de se revancher du duc de Bourgongne, et luy sembla qu'il en estoit heure. III, 1, p. 157.

Toutesfois ilz disoient que ledict chasteau estoit bien fort garny, et veyoye bien qu'ilz avoient bonne et seure esperance qu'il tinst. VII, 20, p. 578.

J'estoye lors avec monseigneur le cardinal, attendant responce, et luy dis que je veoye bien qu'il n'estoit plus temps de s'y amuser. VIII, 11, p. 612.

Gehört freilich der Inhalt einer Aussage etc. und diese selbst nicht derselben Zeitsphäre, sondern der erstere etwa der Vergangenheit und die letztere der Gegenwart an, so ist der Gebrauch des Imparfait in seiner Function zur Bezeichnung der Gleichzeitigkeit naturgemäss ausgeschlossen. In diesem Falle wird es nur dann auftreten, wenn es eine seiner übrigen, erst noch zu behandelnden Bedeutungen hat. Sonst steht das *Passé défini*.

2. Das Imparfait zur Bezeichnung der unbegrenzten Dauer.

Während das *Passé défini*, wie wir gesehen haben, nur zur Bezeichnung von Thätigkeiten und Zuständen gebraucht wird, deren Dauer durch temporale Bestimmungen begrenzt ist, tritt das Imparfait andererseits nur dann auf, wenn eben

diese Bestimmungen fehlen, der Dauer also keine Schranken gezogen sind. Diese Unbegrenztheit ist aber in der Regel nicht absolut, sondern nur relativ zu nehmen. Z. B. Neufranz.:

Il l'aimait tant son garçon, le père Stenne! (Daudet: L'enfant espion 27.)

Ils avaient renversé une florissante civilisation: les bourgs sans murailles et les cabanes sans meubles d'un peuple qui n'estimait que les armes, l'or et les troupeaux, et qui ne connaissait d'autre art qu'un peu d'agriculture, avaient remplacé les imposantes cités étrusques aux murs cyclopéens, aux édifices remplis des créations d'un art étrange et sévère. (Martin 18.)

Le Gaël, à la tête arrondie, au front moyen, aux yeux grands et ouverts, au nez droit et arrondi à l'extrémité, à la taille moins élevée que celle du Kimri, présentait les caractères les plus voisins, à ce qu'il semble, du type moyen de l'HOMME. Le Kimri avait la tête allongée, le front haut et développé, le nez recourbé avec la pointe en bas et les ailes relevées, le menton proéminent, la stature très haute. (ib. 13.)

Un cercle sacré d'une ou deux lieues, qu'on appelait le minihî, entourait le monastère et jouissait des plus précieuses immunités. (Renan 2.)

Plus tard, je le trouvai passé à des idées politiques très exaltées; la passion vive, qui faisait le fond de son caractère, s'était tournée vers la démocratie. (ib. 193.)

In demselben Sinne, d. h. zur Bezeichnung der unbegrenzten Dauer einer Thätigkeit oder eines Zustandes, ist das Imperfekt auch bei Commynes gebräuchlich; z. B.

Il estoit roy qui gouvernoit aussi saigement ses affaires en temps de paix comme en temps de guerre. VI, 12, p. 496.

Elle estoit fille du roy de Servie. Le Turc avoit conquis son pays, et l'Empereur, de qui elle estoit parente, l'avoit mariee là, qui l'avoit par avant recueillie. VII, 6, p. 526.

Et entre les aultres, il aymoît fort ceulx du Mont d'Olivet, qui sont vestuz de blanc . . . VII, 14, p. 557.

Et pour continuer, ledit messire Galleasche avoit envie de se faire grant. VII, 9, p. 538.

Car il estoit beau personnaige, jeune et saige, et y estoit

venu en poste parce qu'il estoit bruict qu'il y devoit avoir bataille. VIII, 16, p. 639.

Ist die zeitliche Unbegrenztheit einer ehemals gegenwärtigen Thätigkeit noch besonders ausgedrückt, so steht naturgemäss in der Regel auch das Imparfait, sowohl im Neufranzösischen als in den Memoiren. Z. B. Neuf Franz.:

Les vieilles rivalités des nations gauloises vivaient toujours dans les rivalités des cités. (Martin 233.)

Ces peuples se ruaient sans cesse les uns sur les autres, et les marches, les forêts, les rivières, changeaient continuellement de maîtres. (ib. 242.)

La population mobile des Allemans, avant-garde des Suèves, se recrutait éternellement parmi toutes les tribus suéviqnes. (ib. 319.)

Après qu'Orphée, ayant perdu son idéal, eut été mis en pièces par les ménades, sa lyre ne savait toujours dire que „Eurydice! Eurydice!“ (Renan 12.)

Son aiguille allait, allait sans cesse, et elle filait des heures délicieuses plongée dans des songes de son cœur, croyant qu'elle et lui ne faisaient qu'un. (ib. 43.)

Und in den Memoiren:

Estant l'avant garde montée la montaigne, pour attendre ceulx qu'ilz veoient aux champs, qui estoient assez loing, n'estoient point sans soucy: toutesfois Dieu (qui tousjours vouloit sauver la compaignie) osta le sens aux ennemys. VIII, 8, p. 601.

Tousjours estoient les fins du Roy de les separer. II, 5 p. 112.

Autant luy en disoient les ambassadeurs qui continuellement estoient en Angleterre de par les duc et duchesse d'Autriche et les Bretons et autres. VI, 8, p. 466.

Car ces chevaulx legiers que menoit le conte de Caiazzes estoient sans cesse à nostre queue, et les premiers jours nous feirent grant ennuy. VIII, 13, p. 627.

Et s'il eust faict autrement, il eust ayseement secouru ladite place: car ledit duc de Lorraine n'avoit comme point de gens devant; et en gardant le pais de Lorraine, il avoit

tousjours son passage pour venir de ses autres seigneuries passer par Luxembourg et par Lorraine pour aller en Bourgogne. V, 5, p. 328.

Manchmal findet sich toujours bei Commynes und auch im Neuf Französischen mit dem Passé défini verbunden; dies erklärt sich daraus, dass toujours öfter vermöge seiner Anlehnung an ganz scharf begrenzte Zeitabschnitte dadurch zugleich mit begrenzt wird (z. B. *Et me trouway ce jour tousjours avec luy.* I, 3, p. 25), und dass andererseits die mit toujours näher bestimmten Thätigkeiten und Zustände einen Fortschritt in der Handlung bezeichnen können. Z. B. *Car, apres la longue et grant felicité, et trois grans princes bons et saiges, precedans cestuy cy, qui avoient duré six vingtz ans et plus en bon sens et vertu, il leur donna ce duc Charles, qui continuellement les tint en grant guerre, travail et despence, et presque autant en temps d'yver que d'esté.* V, 9, p. 347; ebenso Neuf Franz.: *Auguste demeura toujours très avare des droits civiques.* (Martin 200.)

Wie schon die begrenzte Wiederholung der begrenzten Dauer untergeordnet wurde, so fällt auch die unbegrenzte Wiederholung mit unter die unbegrenzte Dauer. Denn es ist nur ein kleiner Schritt, Thätigkeiten oder Zustände, die sich fortwährend wiederholen, als andauernde aufzufassen und demgemäss durch das Imparfait auszudrücken. So findet sich dieses Tempus denn auch sowohl im Neuf Französischen als bei Commynes sehr oft, wenn die Anzahl der Wiederholungen, welche eine Thätigkeit oder ein Zustand der Vergangenheit zu durchlaufen hatte, nicht bestimmt, sondern gar nicht, nur unbestimmt oder ausdrücklich als eine unbegrenzte angegeben ist. Z. B. Neuf Franz.:

Leurs bandes aventurières, se détachant incessamment comme des avalanches sur les riches contrées de l'Étrurie et de la Grande Grèce, allaient chercher jusqu'au fond de l'Italie la gloire, le pillage ou les tributs des peuples qui courbaient la tête devant eux. (Martin 18.)

Il disait souvent que la valeur des hommes est en proportion du respect qu'ils ont eu pour leur mère. (Renan 176.)

Parfois je prenais la fuite éperdu, comme poursuivi par les génies du passé. (ib. 82.)

Chaque jour, en arrivant, j'apprenais un nouveau fait d'armes. (Daudet: Le siège de Berlin 49.)

Je le voyais tous les jours, couvert d'un manteau râpé, aller acheter chez une petite marchande pour deux sous de lait dans un vase de fer-blanc. (Renan 106.)

Das Gleiche gilt auch für Commynes; z. B.

Et sur ceste occasion alloient et venoient des ambassadeurs de l'un à l'autre, et passoient et repassoient par ces villes, praticquans ces marchez, esuelles n'y avoit nulles garnisons. III, 1, p. 158.

Et bien souvent faillloit qu'ilz revinssent sur queue jusques à nostre charroy, se retirant le pas, fouyr aucunes foys le trot et puis on leur renvoyoit des gens qui tres souvent aussi renvoyoient les autres jusques bien pres des portes de Paris. I, 8, p. 52.

Il perdoit souvent de ses fourrageurs, et en endura son ost tres grant fain, puis se retira, pour l'yver qui estoit venu. III, 10, p. 215.

Avec l'empereur [y] avoit un legat apostolicque, qui chascun jour alloit de l'un ost à l'autre pour traicter paix. IV, 2, p. 240.

Ledit duc avoit assez grant armee, car de Lombardie luy venoient à toutes heures gens et des subjectz de ceste maison de Savoye. V, 1, p. 302.

Selbst dann, wenn Thätigkeiten oder Zustände nur unter gewissen Umständen in regelmässigen oder beliebigen Abständen wiederkehrten, werden sie als in unbegrenzt fortlaufender Reihe sich wiederholend aufgefasst und durch das Imparfait bezeichnet. Meist gingen hier zwei Thätigkeiten oder Zustände ehemals wiederholt neben einander her, welche ebensowohl coordinirt sein als im Verhältnisse von Ursache und Wirkung stehen können. Z. B. Neuf Franz.:

Quand un évêque mourait, il ne permettait pas qu'on lui donnât de successeur . . . (Martin 404.)

Quand j'allais à Guingamp, ville plus laïque, et où j'avais

des parents dans la classe moyenne, j'éprouvais de l'ennui et de l'embarras. Là, je ne me plaisais qu'avec une pauvre servante, à qui je lisais des contes. J'aspirais à revenir à ma vieille ville sombre, écrasée par sa cathédrale, mais où l'on sentait vivre une forte protestation contre tout ce qui est plat et banal. (Renan 7.)

Heureusement que l'enfant marchait près de moi, et chaque fois que la main me démangeait trop, je me pensais en le regardant: „Chaud là, Bélisaire!“ (Daudet: Le Prussien de Bélisaire 86.)

De temps en temps il leur arrivait un ordre: „Tirez sur le Louvre . . . tirez sur le Palais-Royal.“ Alors le vieux pointait les pièces, et les obus à pétrole s'en allaient sur la ville à toute volée. (Daudet: La bataille du Père-Lachaise 179.)

Durant les offices, je tombais dans de véritables rêves, mon œil errait aux voûtes de la chapelle; j'y lisais je ne sais quoi; je pensais à la célébrité des grands hommes dont parlent les livres. (Renan 146.)

Auch in diesem Punkte stimmt Commynes mit dem Neufrauzösischen überein; z. B.

Quant aux deniers, il faisoit toute la marchandise du royaume jusques à bailler les pourceaulx à garder au peuple; et les falloit engraisser pour mieulx les vendre: s'ilz mouraient, falloit qu'ilz les payassent. VII, 13, p. 552.

Et se tira ledict dom Ferrand vers Sesanne, approchant du royaume, une bonne cité qui est au pape, en la marque d'Ancone; mais le peuple leur destrousoit leurs sommiers et bagues, quant ilz les trouvoient à part. VII, 8, p. 534.

Et estoit nostre facon de proceder que, dès ce que nous estions arrivez au logis dudict duc, il venoit au devant de nous, et la duchesse, jusques au bout d'une gallerie, et nous mettions tous devant luy, à l'entree en sa chambre, où nous trouvions deux grans reings de chaires l'ung devant l'autre, et bien pres l'ung de l'autre. Ilz se seoyent de l'ung des costez et nous de l'autre. VIII, 16, p. 642.

Ceste nuyt, qui fut la tierce, ledit duc ne se despouilla oncques: seullement se coucha par deux ou trois foyz sur son

lit, et puis se pourmenoit: car telle estoit sa fasson, quant il estoit troublé. II, 9, p. 130.

In engem Zusammenhange mit dem Gebrauche des Imperfekt zur Bezeichnung unbegrenzter Wiederholung steht die Verwendung desselben bei der Schilderung von Sitten und Gewohnheiten der Vergangenheit. Es lag eben nahe, das was ein Individuum ja nur zu gewissen Zeiten zu thun oder zu leiden pflegte, zeitlich zu verallgemeinern und als ihm dauernd anhaftende Eigenart aufzufassen. Z. B. Neuf Franz.:

Tous les Gaulois gardaient leur chevelure vierge du fer, et la relevaient comme une crinière vers le sommet de la tête. Quant à la barbe, les uns la rasaient, les autres la portaient de moyenne longueur; les chefs, les chevaliers se rasaient les joues et le menton, et se laissaient pousser les moustaches de toute leur longueur. (Martin 33.)

Pourquoi les druides n'écrivaient-ils pas? (ib. 65.)

D'habitude, sitôt la forge éteinte, le soleil couché, il s'asseyait sur un banc devant sa porte pour savourer cette bonne lassitude que donne le poids du travail et de la chaude journée, et avant de renvoyer les apprentis il buvait avec eux quelques longs coups de bière fraîche en regardant la sortie des fabriques. (Daudet: Le mauvais zouave 57.)

Il y avait de ce côté de grandes portes cochères, toujours fermées, sur lesquelles nous tracions nos figures et nos calculs avec de la craie. (Renan 17.)

Vergl. dazu aus den Memoiren:

Pour chief y demoura monseigneur de Montpensier, de la maison de Bourbon, bon chevalier et hardy, mais peu saige: il ne se levoit qu'il ne fust midy. VIII, 1, p. 584.

Audit lieu de Beaujeu, receipt lettres comme la duchesse d'Autriche estoit morte d'une cheute de cheval, car elle chevaulchoit ung hobin ardent. VI, 6, p. 456.

Finablement ilz lui donnerent six vingtz mil escuz, oultre et par dessus ce que luy donnoient. III, 3, p. 170.

Et s'il eust creu le proverbe de son pere, il n'eust poinct esté ainsi deceu (lequel disoit que ceulx de Gand aymoient bien le filz de leur prince, mais le prince non jamais). II, 4, p. 109.

En la compaignee des Bretons, y avoit ung pouvre homme qui prenoit plaisir à gecter des fuzees en l'air, qui courent parmy les gens quant elles sont tombees, et rendent ung peu de flambe. I, 5, p. 36.

3. Das Imparfait zur Bezeichnung der Gleichzeitigkeit und unbegrenzten Dauer zugleich.

Häufig vereinigt auch das Imparfait die beiden behandelten Funktionen der Gleichzeitigkeit und unbegrenzten Dauer in sich, indem es Thätigkeiten und Zustände bezeichnet, die neben der Haupthandlung hergehen, gleichzeitig mit ihr auftreten, dabei aber auch an und für sich von unbegrenzter Dauer sind. Solche Thätigkeiten und Zustände sind daher bezüglich ihrer Dauer nicht von der Haupthandlung abhängig, sondern sie haben schon vor dem Eintritte derselben bestanden und dauern vielleicht auch noch über die Vollendung derselben hinaus fort. Demnach gehört die vorbereitende Schilderung und die nachträgliche Erläuterung zum Theil hierher, soweit eben die Verhältnisse, in denen sich die Haupthandlung ehemals bewegte, keine nur vorübergehenden, sondern dauernde waren. Z. B. Neufanz.::

Un de ces groupes acquit une telle importance dans la Gaule primitive que son nom a été souvent attribué à la race gauloise tout entière: c'était la fameuse confédération des Celtes. Les Celtes, qui dominaient dans le midi de la Gaule, n'atteignaient pourtant pas au sud-ouest la limite naturelle des Pyrénées. Une confédération de tribus étrangères possédait la contrée qui s'étend du pied des Pyrénées jusqu'à la Garonne, et même débordait ce fleuve. (Martin 3.)

Les Helvètes ne protégèrent pas leurs frères les Gaëls. La plaie faite à la race gaëlique par le désastre de Biteut saignait encore: les Arvernes et leurs voisins ne risquèrent pas de bataille, et se retirèrent à l'abri des remparts de leurs villes, sans essayer d'arrêter l'ouragan du Nord. (ib. 117.)

Tous les autres barbares pouvaient passer pour civilisés auprès d'eux, et ceux mêmes des Germains qui suivaient par force les étendards du, „roi des rois“, avaient les Huns en horreur. (ib. 370.)

Voici ce qu'elle imagina. Cela n'avait pas le sens commun, c'était cousu de fil blanc; mais sa raison sommeillait, et depuis longtemps elle ne suivait plus que les feux follets de son imagination détraquée. (Renan 44.)

Au milieu de cet éclat public, le vicaire ne put éviter d'apprendre la vérité sur une foule de points qu'il se dissimulait. Il n'en fut pas plus ému. Les faits évidents dont tout le monde s'entretenait, il feignait de les ignorer. (ib. 52.)

Auch bei Commynes ist das Imparfait öfters Träger beider Functionen, der Gleichzeitigkeit und der unbegrenzten Dauer. Z. B.

Ledit messire Jacques de Passis fut prins sur la propre heure, et ung autre, de par le pape Sixte, qui avoit charge de gens d'armes soubz le conte Hieronyme lequel estoit de cette entreprise. VI, 4, p. 443.

En menant ce traictié murmuroit l'on des deux coustez contre le conte de Saint Pol, connestable de France. III, 11 p. 220.

Et encores luy duroit la guerre en Piccardie, laquelle il avoit tres fort au cueur. VI, 5, p. 446.

Ledit conte conforta ceste parolle; et n'y avoit avec ledit duc que ce conte, et quelque secretaire qui escripvait: car ledit conte avoit toute la charge de ceste armee. V, 6, p. 332.

Cette requeste despleut au Roy: car ilz n'estoient de son parti, pour quoy dussent estre compris en ceste paix. II, 14, p. 150.

Das Imparfait findet sich bei Commynes endlich in einer grösseren Anzahl von Fällen in der Stellung eines Plusqueparfait oder Passé antérieur, so dass vorvergangene Thätigkeiten und Zustände in die einfache Vergangenheit gerückt sind. Z. B.

Et apres ces parolles, part et s'en va de là où il venoit. IV, 8, p. 267.

Ledit Roy le creust assez toust: car il avoit espousé la niepce dudit connestable; et si luy sembloit en si grant craincte du roy de France, qu'il n'oseroit faillir ad ce qu'il promettoit audit duc de Bourgogne et à luy. IV, 6, p. 255.

Et, comme ilz approcherent de la caverne, ilz le trouverent plus pres d'eulx qu'ilz ne pensoient. IV, 3, p. 244.

Ils n'avoient plus chevalier, ne gentil homme avec eulx: car ce petit qu'ilz en avoient, deux ou trois jours auparavant, avoit esté tué ou blecié. II, 12, p. 139.

Ledit messire Jacques de Saint Pol respondit que, les deux premiers voyages, il ne venoit que pour conforter son frere. IV, 4, p. 247.

Ils envoyerent dire ces nouvelles à l'ost, et allerent jusques là. Ils trouverent ce qu'il disoit, et le revindrent dire. I, 4, p. 32.

Ledit ambassadeur porta le lendemain lettre à la Seigneurie, contenant comment il avoit esté chassé parce qu'il se vouloit faire seigneur de la ville par le moyen de la maison d'Arragon et des Ursins, et assez aultres charges qui n'estoient point vrayes. VII, 10, p. 541.

La ville ne vault point Saint Martin de Cande, qui n'est riens: et y fus peu de temps apres que le duc de Millan y estoit, et tous les chiefs qui y estoient me monstrent les lieux où tous deux estoient en bataille, rasibus de la ville et dedans. VIII, 6, p. 597.

Im Ganzen sind wir auf 148 solche Beispiele gestossen, so dass 2,4% aller Fälle von Imparfait für Plusqueparfait oder Passé antérieur stehen. Im Neufranzösischen ist dieser Gebrauch zwar auch noch zu finden, aber seltener; nur etwa $\frac{1}{2}\%$ der Fälle von Imparfait vertreten hier ein Plusqueparfait; für Passé antérieur kommt es wohl nicht mehr vor, wenigstens nicht in den bei unserer Untersuchung benutzten Werken.

Auch darin zeigt sich also wieder, dass zur Zeit Commynes die Sprache rücksichtlich der zeitlichen Beziehung der erzählten Thatsachen zu einem bestimmten Punkte der Vergangenheit und zu einander freier verfuhr. So ist diese Abweichung Commynes bezüglich des Imparfait von demselben Gesichtspunkte aus zu verstehen, der schon für die Erklärung der Unterschiede beim Gebrauche des Passé défini massgebend war.

Was endlich die als Abweichungen vom neufranzösischen Gebrauche bezeichneten Beispiele bei Geijer und Tönnies betrifft, so wollen wir noch versuchen, dieselben kurz zu erläutern.

Geijer (a. a. O. p. 34) führt die folgenden beiden Beispiele an:

1. *Cependant que le duc mit à venir, quelqu'un de ceux de dedans s'avisa, et apporta des fagots allumez pour jeter au visage de ceux qui s'efforçoient de rompre la porte.* III, 10.

2. *Comme le Roy se trouva en chemin, tirant après nous, luy venoient nouvelles plaisantes et bonnes de tous costez.* V, 13.

Für den Eingang des ersten Beispiels hat die Ausgabe von Chantelaube eine entschieden bessere Lesart, nämlich: *Ce temps pendant que . . .*, d. h. „während der Zeit, welche der Herzog daran wandte zu kommen . . .“; für *mit* hätte Geijer wahrscheinlich *mettoit* gewünscht; doch ist nach unserer Fassung das *Passé défini* sowohl in *mit* zur Bezeichnung des Fortschrittes in der Handlung als in *s'avisa* vom Gesichtspunkte des Neufranzösischen aus ganz am Platze, wie folgendes Beispiel zeigt: *Le lendemain, à la faveur d'une pluie violente, durant laquelle les assiégés se relâchèrent un peu de leur vigilance, les Romains escaladèrent le rempart et s'emparèrent de l'enceinte.* (Martin 170.) — *Apporta* ist wieder Fortschritt, und das *Imparfait* in *s'efforçoient* drückt die Gleichzeitigkeit der Bemühungen mit dem Herbeischaffen der Reisigbündel aus.

Im zweiten Beispiele steht *trouva* ganz regelmässig nach *comme*, welches hier wie anderwärts soviel wie *lorsque* bedeutet und einen neuen Zustand einführt; *venoit* hat deswegen das *Imparfait*, weil die Ankunft der Nachrichten mit dem Unterwegssein zeitlich zusammenfällt, oder weil von allen Seiten, also in unbeschränkter Wiederholung, Nachrichten einlaufen.

Tönnies (a. a. O. p. 34) bezieht sich auf folgende Beispiele:

1. *Le Roy fut cependant à Beauvais, où il fit une bien grant assemblée.* (III, 3.)

2. *Et à ceste heure l'appelloit Roy, et le mena en son palais à Westmontier. (III, 6.)*

3. *Et pour dire la verité, l'amytié ne fut jamais grande depuis. (III, 7.)*

4. *Y estoit dedans le connestable . . . le mareschal Joachim, le mareschal de Loheac . . ., tous anciens cappitaines, ayans cens lances pour le moins, hommes d'armes de l'ordonnance, et largement gens le pied, et beaucoup de gens de bien, qui se trouverent avec tous ces cappitaines. (III, 10.)*

5. *Comme le Roy se trouva en chemin, tirant apres nous, luy venoit nouvelles plaisantes de tous costez. (V, 13.)*

6. *Car le roy Ferrand qui estoit filz bastard d'Alfonse porta grant passion en son cueur de veoir venir sur luy ceste armee. (VII, 14.)*

7. *Quant ilz veirent, et le duc de Millan aussi, que le Roy avoit les places des Florentins entre ses mains, et par especial Pise, ilz commencerent à avoir paour, et parloient de la facon de le garder de passer plus avant. Le roy d'Espagne commençoit aussi à avoir paour pour ses isles de Cecille et de Sardaigne. Le roy des Rommains commença aussi à estre envieux; et luy faisoit on paour de la couronne imperiale. (VII, 19.)*

Cependant (nach Chantelauze *ce pendant*) im ersten Beispiele bezieht sich zurück auf einen Zeitraum von sechs Wochen; das *Passé défini* in *fut* steht daher wegen der begrenzten Dauer dieses Seins. Durch das *Passé défini* in *fait* erhält die Veranstaltung der Versammlung den Charakter des neu eintretenden, des Fortschritts in der Erzählung.

Dem zweiten Beispiele geht im Texte vorher: *Arrivé que fut ledit conte [de Warvic] en la ville de Londres, il alla à la Tour, qui est le chasteau, et en tira le roy Henry, où autrefois [l'avoit mis luy mesmes], il y avoit bien longtemps, criant devant luy qu'il estoit traistre et crimineulx de leze majesté; et à ceste heure l'appelloit Roy . . .* Das *Imparfait* in *appelloit* bezeichnet demnach, wie aus dem Zusammenhange deutlich hervorgeht, die Gleichzeitigkeit der Benennung als König mit der Befreiung aus dem Tower. Die Ueber-

setzung würde also lauten: Der Graf von Warwick ging in den Tower . . . , holte den König heraus und nannte ihn zugleich (*à ceste heure*) König; mena ist ein Fortschritt in der Handlung.

Im dritten Beispiele hätte Tönnies wohl das *Passé indéfini* erwartet; indessen weist das *Passé défini* darauf hin, dass Commynes den fernerer Stand dieser Freundschaft nicht von seiner Gegenwart aus zurückblickend, sondern von dem jeweiligen Punkte seines Berichtes aus betrachtet. Auch im Neuf Französischen ist in solchen Fällen der Gebrauch beider Zeitformen gestattet.

Etoit im vierten Beispiele drückt Gleichzeitigkeit und Dauer aus (: vorbereitende Schilderung); *trouwerent* ist entweder unter die Fälle zu rechnen, welche zeigen, dass Commynes einen Zustand öfter von allen Beziehungen loslöst als das Neuf Französische, oder *se trouver* hat hier die Bedeutung von „sich einfinden“, und das *Passé défini* steht dann in der Stellung des *Plusqueparfait*.

Das fünfte Beispiel ist schon von Geijer angeführt und von uns daher weiter oben (p. 44) besprochen worden.

Im sechsten Beispiele bezeichnet das *Imparfait* in *estoit* unbegrenzte Dauer; *porta* wird durch das *Passé défini* zur einfachen, abgeschlossenen Thatsache gestempelt. Näher hätte hier allerdings das *Imparfait* gelegen.

Das *Passé défini* in *veirent* beim siebenten Beispiele ist durch das vorhergehende *quant* und dessen Charakter bedingt; *avoit* hat das *Imparfait*, weil es Inhalt einer Wahrnehmung der einfachen Vergangenheit ist. *Commencerent* ist ein neu eintretendes Ereignis; *parloient* fällt damit zeitlich zusammen, wie das *Imparfait* andeutet; ebenso *commençoit*, welches überdies Parallelhandlung zu *commencerent* ist. *Commencea* und *faisoit* bilden eine Analogie zu *commencerent* und *parloient*.

Der in den angeführten Beispielen von den beiden Zeitformen gemachte Gebrauch lässt sich also sehr wohl aus den ihnen von uns zugeschriebenen Funktionen erklären. Dasselbe gilt auch für die übrigen Stellen, die auf den ersten Blick vielleicht ungewöhnlich und vom Neuf Französischen

abweichend erscheinen, bei genauerer Betrachtung aber leicht zu verstehen sind und daher an dieser Stelle nur noch zum kleinsten Theile angeführt werden sollen:

Il me respondit (F.¹⁾) que je parlasse à monseigneur le cardinal, ce que je feiz (F.); mais il (der Kardinal) me faisoit (Gl.²): „dabei“ d'estranges responces, et desiroit (Gl.) la bataille, et tenoit (Gl.) la victoire seure, à son dire: et disoit (Gl. oder unb. W.³) on qu'il luy avoit esté promis dix mil ducatz de rente pour ung sien filz, par le duc d'Orleans, s'il avoit ceste duché de Millan. VIII, 16, p. 638.

Incontinent veismes (F.) saillir le conte de Sainct Pol du boys, qui avoit (Gl.) bien quarante hommes d'armes avec luy, et son enseigne; et marchoit (Gl.: entweder Erläuterung zu saillir („dabei“), oder Inhalt einer Wahrnehmung: veismes) droict à nous, et croissoit (Gl.) de gens; mais il nous sembloit (Gl.) bien loing. On luy envoya (F. und b. W.⁴) trois ou quatre foys prier qu'il se hastat; mais il ne se mua (F.) point, et ne venoit (Gl.) que le pas, et fit (F.) prendre des lances à ses gens, qui estoient (Gl.) à terre: et venoit (Gl.: „dabei“) en ordre (qui donna (F.) grant reconfort à noz gens), et se joignirent (F.) ensemble avec grant nombre, et vindrent (F.) là où nous estions (Gl.): et nous trouvâmes (F. oder einf. T.⁵) bien huyt cens hommes d'armes. De gens de pied peu ou nulz, qui gardèrent (F.) bien ledit conte qu'il n'eust la victoire entiere: car il y avoit (Gl. und unb. D.⁶): Erläuterung) ung fossé et une grand haye entre les deux batailles. I, 4, p. 29.

Qui qui eust joye de ce mariage, il despleut (F. oder einf. T.) au roy d'Angleterre amerement: car il le tint (F.) à grant honte et mocquerie, et [se] doubtoit (Gl.) bien d'avoir perdu sa pension que le Roy lui donnoit (unb. W., Gewohnheit)

¹) F. = Fortschritt der Handlung.

²) Gl. = Gleichzeitigkeit der Handlung mit einer anderen (Haupt-) Handlung.

³) unb. W. = öftere Wiederkehr der Thätigkeit, ohne bestimmte Grenzen für die Zahl der Wiederholungen.

⁴) b. W. = bestimmt begrenzte Wiederholung.

⁵) einf. T. = einfache Thatsache.

⁶) unb. D. = unbegrenzte Dauer.

(ou tribut, que l'appelloient (Gl. und unb. W.) les Angloys); et si se doubta (F.: „ferner“) que le mespris ne luy en fust grant en Angleterre et qu'il fust cause de rebellion contre luy, et par especial de ce qu'il n'avoit voulu croire conseil. Et si veoit (Gl.) le Roy bien en force, et pres de luy: et en print (F.) le deuil si grant que, dès ce qu'il en sceut (für Passé antérieur) les nouvelles, il tumba (F.) malade, dont tost apres il mourut (F.); aucuns dient d'un caterre. VI, 8, p. 468.

A son filz, qu'il appella (F.) Roy, manda (F.) plusieurs choses: et se confessa (F.) tres bien, et dist (F.) plusieurs oraisons servans à propos, selon les sacremens qu'il prenoit (Gl.), lesquelz lui mesmes demanda (für Plusqueparfait): et, comme j'ay dit, parloit (Gl.: „dabei“) aussi sec comme si jamais n'eust esté malade, et parloit (Gl.) de toutes choses qui povoient (Gl. und unb. D.) servir au Roy son filz: dist (F.: „ferner“), entre autres choses, que le seigneur des Cordes ne bougeast d'avec le Roy son filz de six moys . . . VI, 11, p. 478.

Ces portes ainsi fermées, et ces gardes qui y estoient (Gl. und unb. D.) commis, dura (b. D.¹⁾) deux ou trois jours: et ce pendant ledit duc de Bourgogne ne vit (b. D.) point le Roy, ny n'entroit (Gl.) des gens du Roy au chasteau, que peu, et par le guichet de la porte. II, 9, p. 128.

Retournant à la bataille, le Roy fut bientost adverti de ce qui estoit advenu: car il avoit (Gl. und unb. D.) maintes espies et messagers par pays, la pluspart despeschez par main, et en eut (F.) tres grant joye, et ne luy desplaisoit (Gl.: „dabei“) que du petit nombre de gens qui s'estoient perduz: et se tenoit (Gl. und unb. D.) ledit seigneur pour ces matieres icy, à Lyon, pour pouvoir estre plus souvent adverti, et pour donner remede aux choses que cest homme embrassoit (Gl.): car le Roy qui estoit (unb. D.) saige craignoit (Gl. und unb. D.) que par force ne joignist ces Suysses à luy. V, 1, p. 305.

Depuis le commencement de l'an mil quatre cens quatre vingt et seize (que ja estoit (für Plusqueparfait) le Roy deca les montz trois ou quatre mois y avoit (Gl.)), jusques en l'an mil quatre cens quatre vingtz et dix huict, ne fait (b. D.) le

¹⁾ b. D. = begrenzte Dauer.

Roy aultre chose en Italie: et me trouway (b. D.) *tout ce temps avec luy, et estoye* (Gl.) *present à la pluspart des choses. Et alloit* (Gl.: Erläuterung) *le Roy de Lyon à Moulins et de Moulins à Tours, et partout faisoit* (Gl.: „dabei“ und unb. W.) *des tournoys et des joutes, et ne pensoit* (Gl.: „dabei“) *à aultres choses.* VIII, 23, p. 672.

Wir möchten nun das Resultat unseres Versuches kurz folgendermassen zusammenfassen:

Die eigentliche syntaktische Bedeutung des *Passé défini* und des *Imparfait* in den *Memoiren Commynes* ist der neufranzösischen durchaus identisch. Wie in der heutigen Sprache bezeichnet auch bei *Commynes* das *Passé défini* eine Thätigkeit oder einen Zustand als einfaches, in sich abgeschlossenes Factum und dient im Zusammenhange damit zum Ausdrucke der fortschreitenden Handlung. In Verbindung mit andauernden oder sich wiederholenden Thätigkeiten und Zuständen tritt es in der Regel nur dann auf, wenn die zeitliche Ausdehnung resp. die Zahl der Wiederholungen derselben begrenzt ist.

Der Gebrauch des *Passé défini* bei *Commynes* weicht nur insofern vom neufranzösischen ab, als diese Zeitform zunächst öfter bei der Anführung von Zuständen verwandt wird, die in Folge dessen als für sich abgeschlossen und von anderen gleichzeitigen Handlungen und Verhältnissen losgelöst erscheinen; ferner beruht auf dieser häufigeren und willkürlichen zeitlichen Isolirung von Thätigkeiten und Zuständen, hier aber der Gegenwart des Redenden gegenüber, die vielfache Verwendung des *Passé défini* scheinbar in der Stellung des *Passé indéfini* und neben demselben; und endlich lässt sich auch der im Verhältnisse zum Neufranzösischen höhere Procentsatz seines Auftretens für *Plusqueparfait* und *Passé antérieur* auf diese Freiheit in der Behandlung der temporalen Verhältnisse und Beziehungen zurückführen.

Dieselbe Erscheinung finden wir beim *Imparfait* wieder, das bei *Commynes* gleichfalls öfter als im Neufranzösischen für *Plusqueparfait* und *Passé antérieur* gebraucht wird.

Im Uebrigen ist die Bedeutung dieser Zeitform in den

beiden Epochen auch ganz die gleiche; hier wie da drückt das Imparfait entweder die Gleichzeitigkeit von Thätigkeiten und Zuständen mit anderen Handlungen, oder die relativ unbegrenzte Dauer resp. Wiederholung derselben, oder endlich beides — Gleichzeitigkeit und unbegrenzte Dauer — zugleich aus und steht so, im Neufranzösischen wie schon bei Commines, in scharfem Gegensatze zu dem Passé défini, dem Tempus der zeitlichen Selbständigkeit und Abgeschlossenheit.

V i t a.

Verfasser, Hermann Schlutter, wurde am 2. April 1861 zu Gera geboren. Er erhielt seine wissenschaftliche Vorbildung auf der Realschule I. O. seiner Vaterstadt und verliess diese Anstalt Ostern 1880 mit dem Zeugnisse der Reife, um sich, zunächst in Leipzig, dem Studium der neueren Philologie zu widmen. Michaelis 1881 ging er dann nach Berlin und ein Jahr später nach Jena. Während seiner Studienzeit besuchte er die Vorlesungen bez. Uebungen folgender Herren Professoren, Docenten und Lectoren:

Biedermann, Birsch-Hirschfeld, Curtius, Drobisch, Ebert, Wülcker, Zarneke (Leipzig); Bresslau, Feller, Geiger, Michaelis, Napier, Paulsen, Tobler, von Treitschke, Zeller, Zupitza (Berlin); Eucken, Kluge, Sievers, K. V. Stoy, Thurneysen (Jena).

Allen diesen Herren, seinen hochverehrten Lehrern, insbesondere noch Herrn Dr. Thurneysen, spricht Verfasser seinen wärmsten und aufrichtigsten Dank aus.



